

Sonnez la trompette !

«Sonnez de la
trompette en
Sion !... Le
jour de l'Éternel
vient, il est
proche! »
Joël 2



Israël contrasté... !



Israël est sorti de la pandémie !

Ca y est, avec la bonne politique de « masques-distanciation-confinement » et avec surtout la généralisation du vaccin, Israël a réussi à sortir de cette pandémie qui bloquait l'économie. Il reste que le tourisme ne va reprendre que très doucement, puisque de nombreux pays, dont l'Europe, sont encore paralysés par le covid. Gageons qu'en été, les gens (vaccinés) pourront revenir en Israël.

Bénéissons le gouvernement qui a su prendre les bonnes décisions, et le Premier Ministre qui a su prendre les devants et mettre le pays à la tête des nations qui sortent le premier de la pandémie.

C'est également grâce à la prévoyance de B. Netanyahu et son amitié avec **Albert BOURLA**, le PDG de Pfizer, et en achetant même plus cher les fameux vaccins Pfizer. Alvérto Bourlá, connu à l'étranger sous le nom d'Albert Bourla, est né le 21 octobre 1961 à Thessalonique en Grèce, est un docteur vétérinaire et chef d'entreprise grec—il a par la suite fait fortune aux Etats-Unis. Il est le directeur de Pfizer depuis le 1^{er} janvier 2019. A noter également qu'il est le petit-fils de rescapés de la Shoah.

Israël embourbé dans des élections sans fin

A côté de cela, Israël est toujours à la recherche d'un gouvernement stable ! Si « Bibi » est majoritairement élu, on doit dire qu'à cause du système électoral qui privilégie tous les partis, il est encore très difficile pour Bibi de former une majorité de 61 sièges de députés.



Israël toujours menacé

Il importe de continuer à prier pour la sécurité d'Israël. La nouvelle administration américaine Biden/Harris et les vellétés (de détruire Israël) de l'Iran associés à la lâcheté de l'Europe (qui n'est pas ferme contre l'Iran) font qu'Israël est toujours sous la menace de missiles venant de la Syrie, du Hezbollah, du Hamas, et maintenant des *Houtis* du Yémen. Prions pour l'unité et la sécurité d'Israël !

✧ Pasteur Gérald Fruhinsholz

Photo couverture : Tombe à Soussia

SOMMAIRE

- ✧ Joseph et Juda, p.3 - auteur messianique
- ✧ Je te donne ce pays..., p.4 - Pasteur JM Thobois
- ✧ La Bible Ferrar Fenton, p.6 - auteur inconnu
- ✧ Negba, p.7 - infos
- ✧ Les hérésies dans le Christianisme, p.8 - Edouard Coquet
- ✧ L'Eglise a besoin d'Israël p.10 - Pasteur G. Fruhinsholz
- ✧ Le régime nazi, p.12 - André Chargeraud
- ✧ L'amour ne périt jamais, p.14 - David Breakstone
- ✧ La prière pour l'Etat d'Israël, p.19 - infos

Site : www.shalom-israel.info

Contact-email : shalomisrael.info@gmail.com

Directeur de publication :
Gérald FRUHINSHOLZ

Correspondance et adhésion :
Shalom Israël

Adresse en France :
c/ Mme Mireille MANCEAU
9 ave Gaston Boissier - 78220
VIROFLAY - France

Adresse en Israël :
6/5 Beit Hogla
93397 JERUSALEM - Israël

✧ ✧ ✧

Adhésion à *Shalom Israël*
(chèques à l'ordre de « *Shalom Israël* ») :

- ◆ 28 € - cotisation en France
- ◆ 18 € - Pasteurs, étudiants
- ◆ 33 € - Soutien, ETRANGER

Tél en Israël : 0177-47-16-98
Tél en France : 0130-24-31-23

✧ ✧ ✧



Joseph et Juda – les deux Messies Ben Yosef et Ben David

Les prophéties de Jacob en Genèse 49 et Deut 33 sont instructives concernant la part de Juda et celle de Joseph dans la personnalité du Messie, dans sa double venue – en tant que Messie souffrant portant les péchés du monde, et en tant que Roi des rois, dirigeant du Royaume de David sur terre.

La pensée des « deux messies » - fils de Joseph et fils de David – est selon l'image du corps de l'âme, dans la pensée juive : deux entités correspondant à une dualité. Joseph est relié à l'universel dans un monde où règne le mal, et Juda est relié à la *qedousha*, la sainteté de l'Eternel. Joseph incarne Celui qui va amener le monde à reconnaître Dieu, en le transformant de l'intérieur, en éradiquant le mal, tandis que Juda incarne le dirigeant qui gouvernera le monde dans la sainteté. « *Juda prônait une rédemption qui passerait uniquement par la sainteté, sans transiter par les errements dans le mal, la guerre, et les doutes, alors que Joseph pensait que pour que le monde accède à la connaissance de D.ieu, il fallait le transformer entièrement, y compris les forces du mal, vers le bien* » (Ramhal, 15^e siècle) .

Le Rav Kook, à la mort de Théodor Herzl en 1904, élaborait une autre théorie, celle du **sionisme**. L'Etat d'Israël comportant une structure gouvernementale - économie, justice, armée, il est l'image du Messie Fils de Joseph. L'Etat hébreu est ce Joseph : « *Le destin de Joseph est d'un bout à l'autre marqué du sceau de la proximité avec le monde extérieur, avec le monde non juif. Joseph devient dirigeant politique en Égypte, c'est un économiste avisé, c'est lui qui va assurer la subsistance de sa famille pendant les années de famine. Joseph est « nivla bein haoumot » = avalé parmi les peuples, il connaît les 70 langues (que lui a appris l'archange Gabriel) et Pharaon reconnaît en lui les caractéristiques d'un roi. Joseph conserve son identité juive en tant qu'éthique ; il est « Yosef hatsadik », Joseph le juste. Joseph est donc le Juif engagé dans la vie politique et économique, au contact des non-Juifs ; sa présence est nécessaire à la subsistance du reste de la famille. Joseph a toutes les apparences du Juif assimilé, même s'il ne l'est pas réellement. Il est le point de contact entre le monde juif et celui de l'universel humain. En revanche, Juda conduit le reste de la*

famille, il est le chef d'une communauté qui se tient dans sa sainteté en retrait du monde extérieur ».



Prophéties de Genèse 49

Gen 49 :22-26 - concernant Joseph

Voyons les prophéties concernant Joseph et Juda, en notant la pensée juive pour les deux tribus : Juda était reconnu comme étant le chef incontesté des enfants d'Israël. « Tes frères te rendent hommage », lui avait dit son père. Il jouissait d'une autorité naturelle et d'une popularité indiscutée, tandis que Joseph, dont les dons spirituels et physiques étaient sans doute encore plus brillants que ceux de Juda, avait depuis toujours provoqué la jalousie, puis la haine de ses frères (« *ils le tourmentèrent, le frappèrent de leurs flèches, ils le prirent en haine, les fiers archers* »)... Joseph était supérieur à Juda quant à la grandeur d'âme et à la valeur morale. C'est lui, et non Juda, qui mérite l'épithète de « Juste » (tsadiq) que lui attribue la tradition juive (Yoma 35b). Son père le nomme ici « le couronné de ses frères » (v 26), celui qui porte invisiblement le diadème de la perfection morale.

Verset 22 : « *Joseph est le rejeton d'un arbre fertile (ben porat : une branche qui porte du fruit), le rejeton d'un arbre fertile près d'une source ; les branches s'élèvent au-dessus de la muraille* »

- ♦ *Ben porat* désigne Joseph. Littéralement, on peut le traduire : « un fils fécond, ou un rameau fertile. Certains verront dans le redoublement de *ben/fils*, une évocation des deux enfants de Joseph, Manassé et Ephraïm. Les branches sur les murailles sont en fait des filles/*banot* : « des filles montent sur le mur ».

Verset 23 : « *Ils l'ont provoqué, ils ont lancé des traits; les archers l'ont poursuivi de leur haine. ...* »

- ♦ De manière imagée, on voit là les sentiments des frères qui avaient de la haine envers Joseph : ils

(Suite page 16)



Je te donne ce pays pour TOUJOURS

Sommes-nous hérétiques parce que nous croyons tout ce qu'ont écrit les prophètes ? Parce que nous croyons tout ce que croyaient Jésus, les apôtres et l'église primitive ? Pour le peuple juif, tout au long de son histoire, donc pour Jésus et ses disciples, "l'Écriture ne pouvait être anéantie."

Un jour, Jésus demanda à un docteur de la loi : "Qu'est-il écrit dans la Thora, qu'y lis-tu ?". C'est à elle que nous nous rapporterons pour répondre à la question qui nous intéresse : la Bible reconnaît-elle un droit de possession actuel au peuple juif sur la terre d'Israël ?

La Genèse : titre de propriété du peuple juif sur sa terre

Il est indéniable que la vocation d'Israël, sa mise à part pour être un peuple témoin et porter la révélation de Dieu au monde entier, est expressément liée au don de la terre de Canaan. Cette promesse scellée par l'alliance entre les animaux partagés (Genèse 15) est maintes fois rappelée dans le livre de la Genèse.

"Va-t'en de ton pays", dit Dieu à Abraham, "vers le pays que je te montrerai. Car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours..." (Gen. 13 :15). Genèse 15 :7 : "Je suis l'Éternel qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en possession", puis au verset 18 : "Je donne ce pays à ta descendance."

Genèse 17 :8 : "Je te donnerai ce pays en possession éternelle à toi et à tes descendants après toi." La genèse est donc le document qui authentifie le droit de propriété de la descendance d'Abraham sur le pays de Canaan "pour toujours."

Le serment fait à Abraham est répété à Isaac (et non à Ismaël) en Genèse 26 :3 et à Jacob (Genèse 28 :13, 35 :12, 48 :4, 50 :24). Il y a donc choix

souverain de Dieu d'une terre et d'un peuple pour apporter au travers d'eux son salut à "toutes les familles de la terre". Or, de même que les nations ont jaloué Israël et contesté son élection en tant que peuple, elles contestent aujourd'hui l'élection de la terre et le don que Dieu en a fait à Israël ; c'est fondamentalement la même démarche.



Les cycles prophétiques

Quand après avoir pleuré sur Jérusalem, Jésus annonce sa destruction et son retour (Luc 21), à la fin du "temps des nations", il décrit le cycle prophétique de l'histoire juive : destruction, désolation, dispersion, retour, que l'on trouve déjà avant lui dans la Thora et les prophètes.

Ce cycle apparaît pour la première fois dans Genèse 15 : l'alliance entre les animaux partagés, où nous lisons : "Sache que tes descendants seront captifs pendant 400 ans dans un pays qui ne sera pas le leur... puis à la quatrième génération, ils reviendront ici avec de grandes richesses, car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore arrivée à son comble, mais le peuple qui vous opprime, moi l'Éternel, JE LE JUGE."

Cette dernière expression est au présent prophétique, forme rare en hébreu biblique, qui signifie une loi immuable qui se répète à toutes les générations : le peuple qui se dresse contre Israël, reçoit de Dieu son jugement.

On retrouve ce cycle en Lévitique 26 :41 : "Moi aussi, Je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis, alors leur cœur incirconcis s'humiliera... Je me souviendrai de mon alliance avec Abraham, Isaac et Jacob et Je me souviendrai du pays."

Puis en Deutéronome 30 :4 : "Quand tu serais banni aux extrémités du ciel, l'Éternel ton Dieu te

rassemblera, Il te fera revenir dans le pays qu'ont possédé tes pères... L'Eternel ton Dieu circonscira ton cœur pour que tu aimes l'Eternel ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives... Et toi, tu reviendras et obéiras à la voix de l'Eternel, ton Dieu."



Un autre texte intéressant se trouve en Actes 1 :6, où Jésus ne nie pas la restauration du royaume d'Israël ; on peut même dire qu'il la confirme même s'il s'oppose à une eschatologie un peu trop concrète et détaillée. Il est donc évident que comme la majorité des Juifs de son temps,

Le même cycle apparaît chez les prophètes classiques, à la fois quand ils prophétisent le retour de Babylone comme le grand retour de la fin (Esaïe 11 :11-16, 27 :13 cité dans les prières quotidiennes pour le retour à Sion, 34 :16-17, Ézéchiel 11 :17-18, Ézéchiel 37, Joël 3 :1-2, Amos 9 :14-15, Abdias 17 :26, Sophonie 3 :20, Zacharie 8 et bien d'autres...).

Dans le nouveau testament

Tout le nouveau testament considère comme un fait acquis les données de l'Ancien par rapport à Israël. L'épître aux Hébreux, par exemple, cite les promesses faites aux Patriarches qui se sont mis en route vers la terre promise (seul texte où cette expression apparaît). Dans le sermon sur la montagne, Jésus cite Jérusalem comme la "ville du grand roi" (citant ainsi le Ps 87). Il faut être de mauvaise foi pour penser que Jésus aurait été d'accord avec l'internationalisation de la "ville du grand roi !".



Jésus croyait au rassemblement eschatologique d'Israël dans sa terre.

Le fait est que dans la lettre comme dans l'esprit, la Bible toute entière, ancien et nouveau Testament, reconnaît le caractère unique du lien entre le peuple d'Israël et sa terre. Mais avoir foi en Dieu, c'est aussi reconnaître que rien n'arrive sans qu'Il le permette, surtout quand il s'agit d'un événement historique hautement improbable comme le maintien d'un peuple, sans terre, sans institutions politiques et sa résurrection après 2000 ans dans des conditions d'opposition dont il n'existe aucun parallèle dans l'histoire.

Être croyant, c'est aussi reconnaître que Dieu exauce les prières persévérantes. Or, depuis 2000 ans, le peuple juif ne cesse de prier tous les jours : *"Sonne le grand shofar de notre libération, rassemble-nous dans Jérusalem, ta ville sainte, des quatre extrémités de la terre."* Affirmer qu'il n'y a aucun rapport entre cette prière et la résurrection actuelle d'Israël est bien faire preuve d'une singulière mauvaise foi !

L'antisionisme des milieux chrétiens n'est rien d'autre que le résultat de leur décadence spirituelle qui doute de Dieu et de sa Parole, et tente de se faire accepter par les païens de ce temps en empruntant leurs manières de raisonner. Ils veulent nier que, pour la Bible, l'existence normale d'Israël est dans son pays et non dans l'exil ; c'est seulement sur sa terre qu'Israël peut vraiment être bénédiction de Dieu pour tous les peuples !

Le nouveau testament évoque à de nombreuses reprises l'exil et le rassemblement d'Israël (donc ici, pas le retour à Babylone), voir par exemple Luc 21. Lire ce texte sans à priori nous amène tout naturellement à voir, dans les événements actuels, l'accomplissement de cette prophétie, à moins d'être de totale mauvaise foi. C'est si vrai que même au 16e siècle certains ont pu annoncer le retour d'Israël dans son pays comme préalable au retour de Jésus, comme le feront à partir du 17e siècle de nombreux chrétiens anglo-saxons.

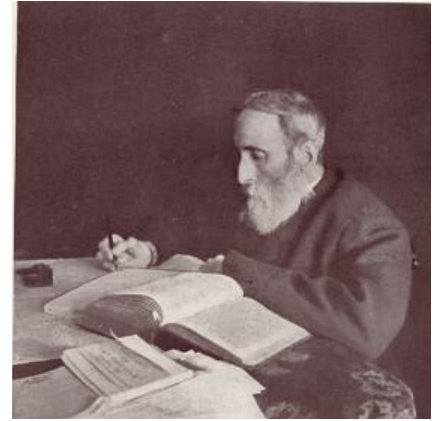
Pourtant avec le sage, nous pouvons dire : *"Il n'y a rien de nouveau sous le soleil !"* Cet aveuglement n'était-il pas déjà le fait des hommes religieux de l'époque de Jésus ? Ce qui amenait le prophète à s'écrier : *"Qui a cru à ce qui nous était annoncé, qui a reconnu le bras de l'Eternel !"* Jésus ne disait-il pas, pour sa part, *"hommes sans intelligence, lents à comprendre et à croire tout ce qu'ont écrit les prophètes !"* C'est encore la vieille tradition du jardin d'Eden : *"Dieu a-t-il réellement dit ?"*

Que l'on puisse contester tel ou tel aspect de l'aventure sioniste ou de l'état d'Israël moderne n'est évidemment pas en cause, mais nier que globalement il s'agisse du "doigt de Dieu" est incompréhensible. Et si cette question était, après tout, un des critères de la vraie foi ? Alors les hérétiques ne seraient pas ceux qu'on pense ! ✨

Jean-Marc Thobois

La Bible Ferrar Fenton

Traduite dès 1853, parue en 1903



La Bible en anglais moderne, communément connue sous le nom **de Bible Ferrar Fenton**, était une première traduction de la Bible en anglais telle qu'elle était parlée et écrite aux 19e et 20e siècles.

Croyant que la foi chrétienne serait perdue à moins qu'une version anglaise moderne de la Bible ne soit produite, l'homme d'affaires londonien **Ferrar Fenton** (1832–1920) a commencé à travailler sur une traduction de la Bible en 1853. La Bible complète a été publiée pour la première fois en 1903, avec des révisions publiées dans les années suivantes jusqu'en 1910. Fenton a passé environ 50 ans à travailler sur sa traduction, dans le but *"d'étudier la Bible absolument dans ses langues originales, de vérifier ce que ses écrivains ont réellement dit et pensé"*.

Fenton avait acquis une connaissance et une compréhension du sanscrit ancien, du grec, de l'hébreu et du latin en étant un membre distingué de la Royal Asiatic Society. En tant que commerçant, il avait également accès à de nombreux anciens manuscrits de la Septante et Massorétique pour aider à la traduction.

La nouveauté d'ordre dans le NT est qu'il place l'Évangile de Jean et la Première Épître de Jean au début avant l'Évangile de Matthieu, plaçant ainsi les Actes des Apôtres immédiatement après l'Évangile de Luc. Il y a de nombreuses raisons de croire que l'Évangile de Jean a été écrit à une date antérieure à celle des trois autres évangélistes.

Ferrar Fenton était un Juif britannique et il a dédié sa traduction à « toutes ces nations issues de la race des îles britanniques ». Une note explicative dans la version abrégée *The Command of the Ever-Living* cite une lettre que Fenton écrivit en 1910 décrivant sa croyance que la langue Cymru (gallois) provenait de l'hébreu ancien et que les Britanniques descendaient de Shem.

Témoignage

La Bible en anglais moderne de Ferrar Fenton est une version dont peu ont entendu parler et encore moins lu. Publiée pour la première fois en 1903, elle a laissé

des controverses tout au long du XXe siècle. Si vous n'êtes pas familier avec cette traduction, c'est difficile à décrire.

« L'éminent érudit de la fin du 19e siècle, Ferrar Merricmac Fenton, a commencé en 1853 un demi-siècle de travail acharné sur cette traduction des Écritures, la publiant finalement en 1903. C'était un enfant prodige qui, dès l'âge de sept ans, ne lisait la Bible que dans ses langues originales : l'hébreu, l'araméen et le grec.

De nombreuses caractéristiques uniques et intéressantes de cette traduction de la Bible ne se trouvent dans aucune autre Bible chrétienne dont nous ayons connaissance. L'ordre des livres est défini dans la disposition hébraïque appropriée.

Comme les Juifs et les chrétiens messianiques le savent bien, ces premières divisions nous donnent le nom hébreu de l'AT, appelé le TaNaKh, une abréviation pour Torah, Neviim et Ketouvim. Fenton a déclaré qu'il « *a décidé de suivre cet ordre des livres plutôt que celui de la confusion sauvage dans laquelle les traducteurs européens de l'âge sombre les avaient mélangés dans les versions latine et grecque* ».

Dans le NT, l'ordre standard habituel trouvé dans notre Bible chrétienne est préservée, sauf que l'Évangile de Jean a été déplacé à la 1ère position dans les Évangiles. La raison en est que les propres recherches de Fenton sur le texte l'ont conduit à la conclusion que c'était le premier évangile à être écrit et qu'il devait être daté comme l'un des premiers livres du NT.

Aujourd'hui, les chercheurs sont divisés sur ce sujet, mais il est au moins intéressant que la conclusion de Fenton explique les différences subtiles dans l'utilisation des mots grecs dans les livres de Jean : l'Évangile, les épîtres, et son Apocalypse.

Une fois que vous aurez essayé cette Bible, vous n'en voudrez plus d'autres. ✨

Auteur inconnu

Note : on peut télécharger sa version sur internet



La fête de Pourim: une grande fête pour les enfants !

Nous avons pensé que, malgré le confinement et toutes les contraintes liées au Corona, les enfants de Negba avaient le droit de fêter Pourim dans la joie. Nous avons donc décidé de créer pour eux, au Centre Negba, « Le royaume des bonbons » sur le thème de Charlie et la Chocolaterie, une sorte de rêve pour chaque enfant !

Ce royaume magique a été imaginé et exécuté par les Bnot Sherout - jeunes filles du service civil - qui ont travaillé, découpé, assemblé et colorié jusqu'aux petites heures du matin afin que nos enfants aient la plus heureuse fête de Pourim possible !

Les enfants sont entrés par petit groupe, pour respecter les consignes sanitaires, dans le monde des bonbons avec des yeux émerveillés et de très grands sourires.

Dans la chocolaterie, ils ont découvert de nombreux jeux captivants, des coffres aux trésors, des puzzles et des cartes d'or.

Une surprise particulière attendait les enfants à l'intérieur de la cabane en chocolat : le visionnement d'un clip avec de grands artistes israéliens souhaitant à tous les enfants de Negba un joyeux Pourim !

À la fin de cette grande journée, les enfants ont dégusté des barbes à papa, du pop-corn, et ont reçu des cadeaux et de nombreuses surprises ! Tout cela a fait de cette journée une expérience magique et inoubliable pour chacun d'eux.

Les grands vont à Tshal !

À l'âge de 18 ans, la plupart des jeunes de Negba rejoignent l'armée, ou le service civil, mais ce ne sont encore que de jeunes adultes qui ont besoin de soutien, de conseils et d'une oreille attentive pour les guider et les conseiller.

Elad, notre coordinateur du Club des adolescents à Beer-Sheva, veille à garder un contact permanent avec tous les jeunes qui étaient à Negba. Il a pour projet d'organiser des réunions de groupes plus régulièrement, dans les locaux de Beit Negba, réunions autour de tas d'activités mais aussi des excursions en dehors de Beit Negba.

Cette année, en raison de la pandémie Covid 19, les réunions n'ont pas pu avoir lieu - mais les adolescents du Club « Jacqueline et Jacques Lévy-Willard », dirigé par Elad, ont collecté des sucreries grâce à la générosité des différents commerces de la ville et ont préparé de beaux colis à l'occasion de la fête de Pourim. Ils sont ensuite allés les offrir aux anciens de Negba qui les ont accueillis avec surprise et enthousiasme. Parce que Negba c'est une famille et un endroit chaleureux pour la vie ! ✨

Elad pendant la distribution des colis de Pourim à deux anciens jeunes de Negba. A gauche, Moshiko, soldat combattant dans l'armée israélienne et à droite, Netanel, qui a lui terminé son service militaire et travaille actuellement comme responsable d'un magasin de vêtements.





Les hérésies dans le christianisme

Qu'est-ce qu'une hérésie ?

Étymologiquement (hairesis en grec), c'est une préférence, un choix opéré au sein de la doctrine. Pour les catholiques, c'est, de la part des baptisés, le refus délibéré d'une proposition de la foi définie par l'Église comme vérité révélée. Le Catéchisme de l'Église catholique la définit en ces termes : « L'hérésie est la négation obstinée, après la réception du Baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité. »

Elle ne doit pas être confondue avec l'apostasie (rejet total de la foi) ni avec le schisme (refus de la soumission au pape). Mais les hérésies, qui ont jalonné l'histoire de l'Église en l'obligeant sans cesse à approfondir la connaissance de la vérité révélée, ont été en fait à l'origine de beaucoup de divisions et séparations.

Selon Jean-Marie Salamito, professeur d'histoire du christianisme antique à l'université de la Sorbonne, « l'hérésie naît d'une volonté de mettre en lumière un aspect de la foi qu'on estime mal compris. Dans bien des cas, l'intention est légitime, mais l'hérésie se développe parce que cet aspect est traité de manière unilatérale. »

Pourquoi les hérésies ont-elles surtout été concentrées dans l'Antiquité ?

Jean-Marie Salamito insiste sur la notion de développement du dogme, élaborée par John Henry Newman : « À mesure que la réflexion humaine progresse, le message initial suit un enrichissement théologique : les conciles balisent le terrain en formulant des dogmes, mais ce sont des affirmations très réduites, qui peuvent ensuite être développées. Au début de l'ère chrétienne, comme le dogme était peu développé, la place pour la créativité était grande. Par exemple, saint Paul

affirme que le Christ nous sauve par sa Passion : on a mis des siècles à expliquer comment, et ces recherches ont vu naître des hérésies. »

La plupart des hérésies portent sur la personne de Jésus-Christ et sur la Trinité. Les historiens débattent pour savoir si la doctrine orthodoxe préexistait à l'hérésie, ou si, au contraire, l'Église a élaboré la doctrine a posteriori en réaction aux hérésies.

Que professaient les hérésies des premiers siècles ?

Un premier courant est le **Gnosticisme** qui déprécie la matière et croit en des êtres intermédiaires entre Dieu et le monde. Le gnosticisme n'est pas chrétien mais il s'est développé dans le christianisme, le judaïsme et le paganisme. De même pour le **manichéisme** (III^e siècle) qui reprend à la gnose le principe dualiste en vertu duquel le Bien et le Mal sont deux principes égaux et antagoniques : ce n'est pas une hérésie du christianisme, mais une religion syncrétique à part entière qui a trouvé à s'exprimer dans le christianisme.

Ensuite la tendance dualiste, qu'on retrouve dans divers courants religieux. Elle distingue deux principes dans le monde, et considère l'âme et le corps comme deux tendances indépendantes. La plupart des hérésies chrétiennes sont dualistes, fondées sur une dépréciation de la chair et une difficulté à penser Jésus à la fois homme et Dieu. Enfin, les **courants docétistes**, qui se répandent à partir du II^e siècle, prétendent que l'homme Jésus et sa mort ne furent qu'apparences.

Prenons l'exemple de **Marcion**, excommunié en 144. Chez lui, le dualisme incline vers une négation de l'humanité du Christ : il prit un corps humain, mais ce n'était qu'apparence car la matière est

mauvaise. La doctrine de Marcion comporte des éléments de tendance gnostique, dualiste et docétiste. À l'inverse, certains hérétiques diminuent la divinité de Jésus. Ainsi l'**Arianisme** : Arius considère que si le Père a engendré le Fils, l'existence de celui-ci n'est pas éternelle. Arius fut condamné par le **premier concile de Nicée** (325), qui affirme que le Christ est « engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ».

Au Ve siècle, le **Nestorianisme** s'inscrit dans la même ligne mais, prenant acte du concile de Nicée, Nestorius élabore une théorie plus subtile, le dyophysisme : Jésus est une personne humaine conjointe à la Personne divine du Fils. Nestorius fut condamné par le **concile d'Éphèse** (431). Certaines Églises orientales ont adopté le Nestorianisme, en Perse et en Mésopotamie notamment.

Contre le Nestorianisme se développèrent, en sens inverse, les courants monophysites. La nature humaine du Christ aurait cessé d'exister au moment où elle était assumée par sa Personne divine. Le monophysisme fut condamné par le **concile de Chalcédoine** (451) : « un seul et même Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme ». Certaines Églises orientales ont cependant été longtemps qualifiées de monophysites pour n'avoir pas reconnu ce concile (Églises dites préchalcédoniennes).

Depuis le Moyen Âge, quelles ont été les principales ?

Après plusieurs siècles d'accalmie apparurent les hérésies populaires médiévales. La plus connue est le **Catharisme**. La Création serait issue d'une divinité imparfaite. Le Christ n'a pas pu être soumis au mal par l'Incarnation, il est donc un pur esprit à l'apparence humaine. L'Église cathare était fondée sur une communauté à deux niveaux : les simples fidèles et les « parfaits ». Les Cathares rejettent les sacrements et la liturgie de l'Église. Leur seul sacrement est le « consolament », qui sanctionne l'entrée parmi les « parfaits ». Ils furent réprimés par la croisade contre les Albigeois (1208), et condamnés par le **IVe concile du Latran** (1215).

À l'époque moderne, l'hérésie fut d'abord, pour les Catholiques, le fait des courants protestants. Luther fut excommunié par Léon X en 1521, puis le **concile de Trente** condamna les positions protestantes (salut par la foi seule, rejet de la Tradition, de la transsubstantiation, etc.). Citons aussi le **Jansénisme**, condamné en 1713 par

Clément XI. La dernière hérésie, reconnue comme telle par l'Église, fut celle des modernistes, qui furent excommuniés (ainsi l'abbé Alfred Loisy en 1907).

En existe-t-il encore aujourd'hui ?

Aujourd'hui, explique Jean-Marie Salamito, l'hérésie est surtout individuelle : « L'individu est plus conscient de lui-même qu'à d'autres époques, et l'affirme dans une propension à faire le tri dans les affirmations de foi. L'inculture religieuse peut aussi mener certains à l'hérésie de manière involontaire. Par exemple, beaucoup de chrétiens n'ont pas une compréhension claire de la Trinité. »

En 2006, le cardinal Tarcisio Bertone a indiqué que l'**Arianisme** était une menace pour les chrétiens d'aujourd'hui. Enfin, l'Église catholique est parvenue, à partir des années 1980, à des «déclarations christologiques communes » avec les Églises préchalcédoniennes, qui ont fait valoir qu'elles n'étaient pas monophysites. ✨

Édouard Coquet

Notes :

(La photo) Le Supplice des Amauriciens en 1210 à Paris, en présence du roi Philippe-Auguste. À l'arrière-plan, se dressent le gibet de Montfaucon. Les Amauriciens, disciples du théologien et philosophe Maître Amaury de Bène furent, à Paris au début du XIII^e siècle, les tenants et propagateurs d'un mouvement religieux voisin du panthéisme.

Autres hérésies :

- ♦ **Les Manichéens**, disciples du Persan Mani ou Manès, distinguèrent les principes éternels, le bon, auteur du bien (Dieu) du mauvais, auteur du mal (Satan). Les Manichéens se sont maintenus jusqu'au Moyen Âge.
- ♦ **Les Montanistes** - Vers le milieu du II^e siècle un illuminé, le Phrygien Montan, fonda une secte de faux mystiques. Il se proclamait le Saint-Esprit incarné, pratiquait l'extase et tendait à substituer l'inspiration prophétique et individuel à la hiérarchie.
- ♦ **Erreur sur la Trinité**. Le dogme de la Trinité des personnes et de l'unité de nature en Dieu provoqua de vives controverses. Vers la fin du II^e siècle, des élitistes regardaient Jésus-Christ comme fils adoptif de Dieu et niaient sa divinité. Par réaction, d'autres hérétiques supprimaient toute distinction personnelle entre le Père et le Fils. Pour combattre ces derniers, on en vint à distinguer le Fils du Père, au point de le déclarer inférieur et subordonné au Père. On tomba ainsi dans une nouvelle erreur qui, en se développant, aboutit à l'**Arianisme**.



L'Eglise a besoin d'Israël

« L'Eglise a-t-elle besoin d'Israël ? ». On pourrait formuler la question ainsi : l'Eglise se suffit-elle à elle-même, est-elle le but de Dieu sur terre ?...

En fait il y a deux aspects dans cette question :

- Oui, peut-on dire, dans un sens théologique concernant le salut,
- Non, dans un sens eschatologique concernant le plan de Dieu pour l'humanité. Le but de Dieu est le salut de l'humanité, et cela ne passe pas seulement par l'Eglise.

Considérons deux images :

- ♦ Selon le NT, l'Eglise est le corps de Christ, et Christ en est la tête. L'image est celle d'un couple : « *Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur* » - Ephésiens 5 :22-25. Nous sommes liés à Christ, comme une femme est liée à son mari : attachés à Christ, nous sommes sauvés. En Christ, nous avons été élus, et nous sommes sauvés en devenant disciples...
- ♦ Voyons une autre image, tout aussi biblique : celle d'un arbre. C'est Paul qui en parle, en Romains 11, sans doute influencé par la vision de Zacharie (ch. 4). Un arbre peut-il pousser et vivre sans ses racines ?... Evidemment non. Or Paul dit que l'Eglise est un olivier sauvage, et qu'Israël est l'olivier franc (cultivé, donnant du fruit), sur lequel les croyants en Jésus sont greffés. Il dit de même que les racines (= Israël) portent l'Eglise représentée par les branches. En effet, Paul précise que c'est la racine/Israël qui porte l'Eglise et non le contraire (v. 18) ; et il avertira par trois fois les chrétiens de ne pas « *se glorifier au dépend* » des branches coupées (Israël). Précisons que les branches greffées (Eglise) sont « *au milieu* » des autres (v. 17), et non pas « *à la place de* », selon de fausses traductions.

Allons plus loin : pourquoi l'Eglise aurait-elle besoin d'Israël, pourquoi le peuple juif avec son mode de pensée hébraïque, sa Loi et ses prescriptions, serait-il indispensable aux chrétiens qui ont « déjà » le salut en Jésus ? Les chrétiens ne peuvent-ils se contenter de Jésus ?... La parole des Evangiles ne serait-elle pas suffisante ?... Bien sûr, je peux rencontrer le Seigneur au travers d'une parole issue du NT. Je peux donc être sauvé au travers du NT seul. En fait, le brigand sur la croix n'a même pas eu besoin de lire le NT qui n'existait pas encore, il est le premier sauvé dans le Royaume ! Parce qu'il a répondu à Jésus, il a cru ; sa foi l'a sauvé. Pourtant, ce brigand n'a pas vraiment eu le temps de vivre la sanctification, or la Bible dit que « *sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur* » (Héb 12 :14) !

Rappelons-nous à présent **la parabole des dix vierges** (Matthieu 25 :1-13). Transposons l'histoire : on pourrait dire qu'il s'agit de dix chrétiens possédant l'huile du Saint-Esprit, nés de nouveau et remplis de l'Esprit. Or, parmi ces « dix vierges », seules cinq d'entre elles entendant la voix de l'époux sont acceptées, car elles ont de l'huile en réserve. Les cinq autres ont leur lampe prête mais sans réserve suffisante... La terrible nouvelle tombe : la porte pour l'accès aux noces leur est fermée ; la réponse du Seigneur est celle-ci : « *Je ne vous connais pas... car vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

Raisonnons sur un plan théologique. En disant que l'Eglise a besoin d'Israël, cela signifie d'une certaine manière que le NT a besoin de l'AT... Généralement, nous disons qu'il faut lire l'AT à la lumière du NT, et c'est vrai. Mais nous devons également lire le NT à la lumière de l'AT - le *Tanakh*, la Torah et les prophètes. Car la Bible est UNE : il n'y a qu'une seule Alliance, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu. On

ne peut diviser la Bible en disant que le NT remplace l'AT, ce serait couper Dieu en deux.

D'un autre point de vue, nous affirmons que la Bible comporte deux parties distinctes, comme il y a deux tables de la Loi, comme il y avait deux colonnes du temple, comme nous avons deux jambes ou deux poumons, comme le couple est fait d'un homme et d'une femme, qui ensemble sont UN devant Dieu, comme il y a deux peuples – Israël et l'Eglise, ou Juda et Ephraïm qui seront unis comme deux bois dans la main de l'Eternel (Ez 37).

Connaître son identité

L'Eglise sans Israël est comme un arbre sans racines, comme une fleur coupée dans un vase. Bien sûr, nous pouvons affirmer : - mon identité est en Christ. Mais quelle image avons-nous de Christ ? Un Sauveur dépouillé de son identité juive ?... Durant 2000 ans, la Chrétienté a coupé ses racines hébraïques, et a fait de Christ un Sauveur détaché de sa terre et de son peuple, déconnecté de la réalité. Les Juifs ne veulent pas de ce Jésus hellénisé, aux yeux bleus.

Revenir aux sources hébraïques, retrouver le sens des fêtes de l'Eternel et du shabbat, saisir l'amour de Sion et d'Israël en tant que nation, nous aide à découvrir notre véritable identité. Pour cela, nous avons besoin d'une révélation qui rendra parfaite, et accomplit notre statut de serviteur de l'Eternel. L'Eglise est partie de Jérusalem, elle est allée au bout du monde porter l'Evangile, la Parole de Dieu ; cette Eglise revient à Jérusalem se rafraîchir à la source, se dépouillant des oripeaux de la pensée grecque.

Le chrétien est citoyen du ciel, mais il a besoin d'Israël pour le reconnecter à la terre, cette terre qui verra se réaliser le Royaume de David, apportant justice et paix pour le monde, sous la fêrule du Messie-Roi.

Soyez saints, soyez parfaits, soyez complets !

Jésus a dit : « *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* » - Matthieu 5 :48. C'est intéressant que cette parole se situe à la fin du « sermon sur la montagne » ; c'est en fait le mot de la fin, comme un résumé de la révolution spirituelle dont parle le Seigneur, qui va au-delà de la Loi enseignée dans l'AT. En grec, le mot *parfait* est : *TELEIOS*. Cela veut dire plus précisément un accomplissement, un but atteint, une perfection qui parle de plénitude, de complétude. Jésus dit ainsi concernant les croyants de la Nouvelle Alliance, en paraphrasant le Seigneur : « Ne soyez pas un avorton, ou un demi croyant, mais soyez accomplis, rentrez dans votre complète identité »...

Paul dira : « *Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* » - 2Tim 3 :16-17. Il y a un lien entre l'entière des Ecritures et l'accomplissement de l'homme de Dieu.

Voilà le but de Dieu : faire de l'homme un homme accompli, une humanité qui a touché le but, qui a atteint sa destinée. Un homme accompli ou complet est un homme « entier », en hébreu *shalem*.

Aux pèlerins d'Emmaüs, Jésus évoque l'entière et l'unité des Ecritures : « *Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* » - Luc 24 :27.

En hébreu, Matthieu 5 :48 est traduit ainsi : « *Lakhen heyou shelamim kemo she'avikhem shebashamayim shalem Hou* » (Donc, soyez complets comme votre Père dans les cieux, est complet, Lui). SHALEM veut effectivement dire complet, entier – cela vient du mot *shalom*. Il y a aussi le mot TAMIM qui signifie intègre, accompli. Job était *tamim*, de même Jacob était *tam* (même racine).

« Soyez parfaits » - En fait, Jésus fait référence à la parole de Dieu en Lévitique 19 :2 : « *Soyez saints car Je suis saint* ». Le mot hébreu ici est QADOSH, qui veut dire spécial, mis à part. Il est question du peuple juif, d'Israël, mais cela désigne également les croyants en Jésus : nous sommes « saints », mis à part pour le service du Maître. Pourtant en Matthieu, Jésus dit : « *Soyez parfaits !* ». Cela va finalement dans le sens du sermon sur la montagne : Jésus nous demande davantage, pour ceux qui reconnaissent la messianité de Jésus incarnant la Torah. C'est comme s'il disait : « Soyez complets, accomplis, ne vous contentez pas d'être serviteurs... soyez des fils à part entière ». Le Seigneur attend de nous que nous LE représentions. Nous sommes ainsi des ambassadeurs, des collaborateurs dans son Royaume, des participants de Son règne.

Alors quelle est la perfection ou l'accomplissement dont Jésus parle ? Quelle est la finalité, ou le but qu'Il veut que nous atteignons ? Cela exige une claire vision des desseins divins. Je ne peux pas être participant d'une vision dont je n'ai pas l'entière signification. Etre simplement « sauvé » ne suffit pas, le Seigneur me

(Suite page 18)

1933 - Il ne faut pas oublier l'erreur tragique que le monde fit alors. Elle conduisit à la guerre et à la Shoah. Par calcul ou par conviction, les Allemands qu'ils soient protestants, catholiques apportent leur soutien, même les Juifs font preuve d'empathie. Les communistes attendent l'écroulement du nouveau régime. Blum prêche l'apaisement, Roosevelt applaudit le discours de paix du Führer. Churchill hésite. Hitler exulte.
Marc-André Charguéraud

Avènement du régime nazi : soutien des Allemands, empathie des Occidentaux



Le jour du boycott a été le jour de la plus grande lâcheté. Sans cette lâcheté, tout ce qui suivit ne serait pas arrivé », écrit après la guerre Léo Baeck.[1] Le rabbin se réfère au boycott des magasins et des affaires juives organisé par les nazis le 1er avril 1933. Il dénonce la passivité et le soutien à Hitler de la population allemande et des dirigeants étrangers pendant les six mois qui ont suivi sa nomination comme Chancelier du Reich, le 31 janvier 1933.

11 millions de protestants, soit près de 90%, ont voté pour les nazis en juillet 1932. Sans surprise, la plupart, regroupés dans le mouvement inféodé aux nazis des « Chrétiens allemands » ont continué dans la même voie l'année suivante. On aurait toutefois pensé que les pasteurs, qui allaient fin 1933 fonder « l'Eglise confessante » pour contrer les « Chrétiens allemands », se seraient montrés plus critiques. Il n'en fut rien.

Otto Dibelius, cofondateur avec Martin Niemöller de l'Eglise confessante, affirme à la radio le 4 avril 1933 que le gouvernement a bien raison d'organiser un boycott. « L'Eglise ne doit pas et ne peut pas empêcher l'Etat de maintenir l'ordre par des mesures sévères (...) et vous savez, mes amis, que nous sommes des gens d'ordre, de droit et de discipline ». Quelques semaines plus tard, Niemöller déclare dans le *Völkischer Beobachter* : « Dans notre peuple, en de nombreux groupements, l'espoir a surgi d'une association nouvelle entre la nation et l'église chrétienne, entre notre nation et Dieu ».[2]

Les catholiques à l'appel de leur clergé ont toujours massivement et constamment voté pour leurs propres partis contre les nazis.[3] Ils vont cependant apporter les voix décisives au Führer lors du vote des pleins pouvoirs du 23 mars.[4] Un changement de politique dicté par le pape Pie XI qui constate que depuis les élections du 3 mars les nazis possèdent la majorité au Reichstag. Il s'estime obligé de composer. Hitler a plusieurs fois déclaré qu'il revendique la sphère politique mais qu'il garantit le religieux aux Eglises.[5] Le Vatican, qui depuis longtemps cherche un accord formel avec le gouvernement allemand, pense qu'il faut saisir l'occasion pour négocier un Concordat, quitte à

abandonner toute participation au pouvoir politique. Un Concordat s'appliquera dans la durée et Rome pense à tort que le gouvernement nazi n'est que transitoire.

Dans l'attitude de Pie XI, il ne faut pas négliger une phobie du bolchevisme. Il aurait dit à François Charles-Roux, l'ambassadeur français auprès du Saint Siècle : « J'ai modifié mon opinion sur M. Hitler à la suite du langage qu'il a tenu ces jours-ci sur le communisme. C'est la première fois, il faut bien le dire, que s'élève une voix de gouvernement pour dénoncer le bolchevisme en termes aussi catégoriques et se joindre à la voix du pape ».

Les marxistes allemands ont eu un comportement étrange qui les a conduits à accepter dans les faits la mise en place du régime nazi. Ils sont pourtant 13 millions, bien organisés avec leurs milices entraînées et armées qui font le coup de feu chaque jour et des syndicats ouvriers puissants qui sont à leurs ordres. Entre leurs mains deux armes redoutables qu'ils ont déjà utilisées au début des années vingt : la grève générale et l'utilisation de la force.

Mais les marxistes obéissent aux directives de Staline. Comme Pie XI et de nombreux observateurs bien informés, Staline estime « que le régime nazi doit tôt ou tard s'effondrer et se briser entre les différents groupes qui le composent. Il a une base sociale diffuse, celle d'un parti de protestation, il n'a pas de programme politique clair à offrir ». L'historien Ian Kershaw donne une excellente analyse de la situation : « Son aversion pour les socialistes est à l'origine de l'in vraisemblable politique que Staline impose au Parti Communiste allemand (...) Il aide Hitler à détruire la république de Weimar, comptant sur lui pour détruire les socialistes et ne croyant pas que le nazisme leur survivra. Ainsi la voie serait libre pour faire la révolution (...) Mais Hitler n'élimine pas seulement les socialistes, il se débarrasse aussi des communistes ... » [6]

Hitler n'a pas de soucis à se faire du côté des démocraties occidentales. Déjà en décembre 1930 dans le *Populaire*, Léon Blum écrivait : « Je crois que l'astre hitlérien est déjà monté au plus haut de sa course, qu'il a touché son zénith ». D'ailleurs, ajoute-t-il, si un jour

«l'absurde baladin du racisme arrivait tout de même au pouvoir, il sentirait tomber sur lui le lourd manteau de prudence et l'on pourrait s'attendre à l'une de ces métamorphoses opportunes comme il s'en produit souvent ». Après le boycott du 1er avril 1933, Léon Blum met publiquement en garde contre toutes réactions nationalistes. Dans la grande tradition de vœux pieux imprégnés de rhétorique humanitaire il estime qu'il vaut mieux répondre à la force par la « révolte des consciences ».



Le professeur Khün, de l'université de Tubingen, hébraïste de talent, approuve « les recommandations nationales-socialistes pour une réforme sociale et leur déclaration de guerre au communisme l'aurait encouragé à adhérer au parti, bien qu'il ne puisse accepter ni leurs théories raciales, ni leurs conceptions antisémites ». [7]

Aux Etats-Unis, le 16 mai 1933, le président Roosevelt lance un appel au désarmement et à la paix. Le jour suivant, Hitler lui répond devant le Reichstag dans son fameux discours de paix. Il approuve l'appel de Roosevelt et ne réclame qu'une chose, l'égalité avec les autres nations sur le plan de l'armement. A Washington le porte-parole déclare : « Le Président a été enthousiasmé par la façon dont Hitler a accepté ses propositions ». Six semaines à peine après le boycott des affaires et magasins juifs en Allemagne, Roosevelt ne demande qu'à être rassuré.

En Grande-Bretagne, le ton est donné par Winston Churchill qui malgré son grand sens politique, montre qu'il n'arrive pas à saisir la personnalité de Hitler. En 1935 encore, il prend une position équivoque à l'égard du Führer. Il se demande si Hitler « va déclencher sur le monde une nouvelle guerre désastreuse pour la civilisation, ou bien s'il prendra sa place dans l'histoire comme l'homme ayant rendu l'honneur et l'esprit de paix à la grande nation allemande, sereine et forte, au premier rang du cercle de famille qu'est l'Europe ».

Paradoxe de ces temps troublés, face au danger bolchevique la communauté juive allemande est à l'unisson. Le Rabbin Léo Baeck déclare en public à la fin mars 1933 : « La révolution allemande et nationale que nous vivons en ce moment montre deux directions qui tendent à se rejoindre : la lutte pour surmonter le bolchevisme et celle qui vise à rénover l'Allemagne. Comment se situe le judaïsme face à ces deux objectifs ? Le bolchevisme étant un mouvement athée est l'ennemi le plus violent et le plus acharné du judaïsme (...) Un Juif qui se fait bolcheviste est un renégat. L'idéal et la nostalgie des Juifs allemands est bien la rénovation de l'Allemagne ».

Cette « nostalgie » pousse certains intellectuels Juifs à aller jusqu'à déclarer qu'ils auraient approuvé le régime nazi s'il n'avait pas été antisémite. En témoignent ces mots du rabbin Elie Munk : « C'est à partir du judaïsme que je rejette la doctrine marxiste, je me reconnais dans le socialisme national une fois ôtée sa composante antisémite. Sans l'antisémitisme, le socialisme national trouverait ses plus chauds partisans chez les Juifs fidèles à leur tradition ».

Au vu de toutes ces prises de positions, est-il exagéré de conclure que pour la plupart des acteurs, l'arrivée du national-socialisme au pouvoir a plutôt été considérée avec sympathie et pour le moins n'a pas été combattue ? Certes des voix se sont élevées pour dénoncer les emprisonnements d'opposants politiques, l'abandon de l'habeas corpus, les renvois arbitraires de fonctionnaires et autres dérives inadmissibles d'un régime totalitaire qui s'installe. Le soulagement de voir l'Allemagne s'éloigner d'un chaos total qui l'aurait détruite a relégué ces mesures scélérates au second plan.

Fin 1932, la gauche marxiste et les nationaux-socialistes totalisent les trois quarts des représentants du Reichstag. Il ne reste que deux choix de régime possibles, le marxisme ou le nazisme. Hitler a éloigné le spectre angoissant pour les occidentaux d'une Allemagne bolchevique. En juillet 1932, la droite et la gauche se battent à Hambourg : 19 victimes et 285 blessés. Rien qu'en Prusse, entre le 1er et le 20 juin 1932, il y eut 461 échauffourées qui firent 82 morts. Entre 1928 et 1932, la production industrielle allemande a chuté de 42%, une situation économique et sociale insupportable. Hitler a rétabli l'ordre, condition essentielle à la reprise économique. Quant aux mesures odieuses décidées par le régime nazi, un consensus se dégage pour penser qu'il ne s'agit que d'une situation momentanée car le régime ne durera pas. Cette erreur de jugement grave a eu des conséquences catastrophiques : la guerre et la Shoah. ✨

André Chargueraud

[1] LEVIN Nora, 1990, p. 22. Léo Baeck deviendra en septembre 1933 président de la Reichsvertretung des Deutschen Juden, l'organisation faïtière juive des Juifs s'Allemagne.

[2] CONWAY J S, 1969. p. 89. 19 juillet 1933.

[3] Parti du centre et Parti bavarois.

[4] Il fallait pour les pleins pouvoirs une majorité des deux tiers alors que les nazis et leurs alliés n'avaient qu'une majorité simple.

[5] CONWAY, p. 61. « Le gouvernement national voyant dans le christianisme le fondement inébranlable de la vie morale de notre peuple, attache la plus haute importance au développement et au maintien des relations les plus amicales avec le Saint Siège (...). Les droits des églises ne seront pas touchés, leurs relations avec l'état ne seront pas changées.» Discours de Hitler au Reichstag le 23 mars 1933.

[6] JELEN Christian, 1988, p. 16 et 17. Une première fois Staline sous-estime Hitler.

[7] Au cours d'une conférence au début 1933.



Témoignage juif à propos du Rev William Hechler - GF

Reconnaissance du Rev William Hechler

L'amour ne périt jamais. Ce n'est pas un titre inapproprié pour une colonne intitulée "Continuez à rêver". Cependant, ce qui m'intéresse, ce n'est pas la véracité de l'affirmation, mais son intention - et ceux qui en vivent. Des gens qui sont nos amis, et pas seulement quand il fait beau. Et des gens qui sont justes, que quelqu'un d'autre semble l'être ou non. Des gens que je commence à peine à connaître et que j'apprends à apprécier : les chrétiens. Plus précisément, j'en ai rencontré certains dans un cimetière.

Permettez-moi de vous raconter l'histoire. Il était une fois, il y a 115 ans pour être exact, le **révérend William Hechler** tomba sur un exemplaire de « L'État juif » quelques semaines seulement après sa publication en 1896. Il le lut avec avidité, captivé par l'affirmation de ses propres calculs numérogiques bibliques, qui a révélé 1897 comme une année d'événements mémorables qui aboutiraient à **la restauration du peuple juif en Terre Sainte**. Il organisa à la hâte une audience avec l'auteur du traité.

« Un homme sympathique et sensible avec la longue barbe grise d'un prophète », a écrit **Theodor Herzl** à propos de Hechler après leur première rencontre. « Il est enthousiasmé par ma solution à la question juive. Il considère également mon mouvement comme un "tournant prophétique" qu'il a prédit il y a 2 ans, bien que mon approche soit complètement rationnelle ».

C'est cette rationalité, avec son goût pour l'homme, qui a amené Herzl chez Hechler quelques jours plus tard. Car comme la fortune - ou la providence divine - le voulait, ce révérend n'était pas n'importe quel révérend. Aumônier de l'ambassade britannique à Vienne lorsque les deux se sont rencontrés, il était auparavant le tuteur des enfants de **Frédéric Ier, grand-duc de Bade**, et était intimement lié à la famille royale d'Allemagne.

« Il connaît le **Kaiser** allemand et pense qu'il peut me trouver un public », a écrit Herzl après leur première rencontre, et à propos de leur deuxième : « Ensuite, nous sommes arrivés au cœur de l'entreprise. Je lui ai dit : il faut que je me mette en relations directes et

publiquement connues ... avec un ministre d'État ou un prince. Alors les Juifs croiront en moi et me suivront. Le personnage le plus approprié serait le Kaiser allemand. Mais je dois avoir de l'aide pour mener à bien cette tâche ».

Hechler a relevé le défi avec enthousiasme, et c'est en grande partie grâce à ses efforts que Herzl a finalement rencontré l'empereur Guillaume II.

Leur rencontre était d'une grande importance. Le 18 novembre 1898, le Daily Mail, le journal le plus populaire de Grande-Bretagne, rapporta que « l'un des résultats les plus importants, sinon le plus important, de la visite du Kaiser en Palestine est l'immense impulsion qu'il a donné au sionisme ... le Kaiser a visité Constantinople, le Dr Herzl était là ; encore une fois quand le Kaiser est entré à Jérusalem ... Ce n'étaient pas de simples coïncidences, mais les signes visibles de faits accomplis.

Par son propre témoignage, Hechler croyait que c'était la volonté divine qui l'avait amené à Vienne, le plaçant « dans une position qui me permettait de porter à l'attention de certaines personnes importantes la vision messianique du dirigeant juif ».

Et **Erwin Rosenberger**, rédacteur en chef de *Die Welt*, a noté que Hechler « considérait Herzl comme l'instrument choisi par la providence pour réaliser cette conception messianique ». Si cette représentation de Hechler le fait paraître un peu excentrique, c'est qu'il l'était. Soyons franc ; sans lui manquer de respect, on peut le classer ainsi. Tout ami de Herzl est son ami, et Hechler était en effet un ami de Herzl. Un de ses rares amis, et peut-être le meilleur d'entre eux. Hechler était prétendument la dernière personne à avoir passé du temps avec Herzl, et il est peut-être mort dans ses bras.

La semaine dernière à Londres, cette amitié a enfin reçu l'hommage qu'elle méritait. Il s'avère qu'après la mort d'Herzl, Hechler a sombré dans l'obscurité. Il retourna en Angleterre en 1910 et reçut finalement une modeste pension de **l'Organisation sioniste mondiale**, mais mourra seul en 1931 à 86 ans, pauvre, enterré dans une

tombe anonyme et essentiellement oublié.

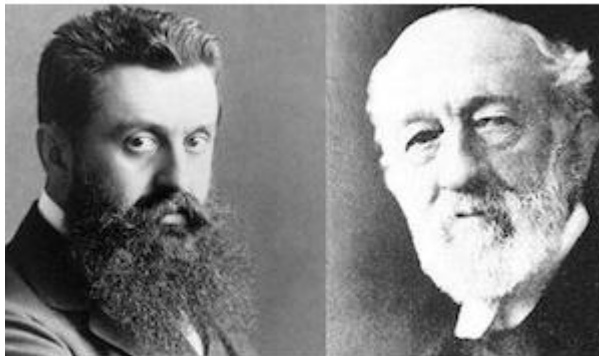
Intervient alors **Jerry Klinger**, président de la Jewish American Society for Historic Preservation. Il est tombé sur l'histoire de Hechler il y a quelques années et l'a poursuivi avec obstination jusqu'à la découverte d'une tombe envahie par la végétation et non identifiée dans le New Southgate Cemetery de Londres. C'est là que je me suis réuni avec un nombre impressionnant de dignitaires chrétiens et juifs qui se sont réunis, grâce à la diligence de Klinger, pour honorer le Rev Hechler avec une pierre tombale le désignant comme un « infatigable adversaire de l'antisémitisme, ami et conseiller de Theodor Herzl ».

La cérémonie a été menée avec dignité et une profonde sensibilité pour toutes les personnes présentes par Mgr John Taylor. Elle a été animée par Rufus Barnes, président de Love Never Fails, une association de 20 organismes chrétiens dont « le but est d'aider Israël et le peuple juif avec un soutien pratique et spirituel ». Il s'est dit « ravi d'avoir l'opportunité de rendre grâce à Dieu pour sa rencontre du Rev William Hechler en tant que personnage clé dans la naissance du sionisme moderne et la renaissance d'Israël en tant que nation », ajoutant qu'il espérait l'événement. « Cela marquera le début d'une nouvelle compréhension entre chrétiens et Juifs ».

Celui qui était présent et pour qui cette compréhension est particulièrement importante, est le **pasteur Werner Oder**, dont les paroles ont été exceptionnellement mémorables. « En tant que fils autrichien d'un criminel de guerre nazi, j'ai le privilège d'assister à cet événement aujourd'hui. L'amour de William Hechler pour Israël et les Juifs a changé l'histoire. Ce faisant, il a fait du monde un endroit meilleur ... Aujourd'hui, nous devons apprendre du passé afin de prendre de meilleures décisions ... C'est mon privilège de défendre le peuple juif dans un monde où l'antisémitisme augmente et être un ami d'Israël, quoi qu'il arrive ».

La réponse de **Jerry Klinger** était tout aussi poignante. « Nous sommes les enfants de l'Holocauste. Vous avez rejeté l'antisémitisme et vous avez failli perdre la vie à cause de celui-ci aux mains de votre propre père. Je suis l'enfant de survivants de l'Holocauste et je me suis porté volontaire dans l'armée israélienne pour protester contre l'absence de défense des Juifs ... Nous avons été réunis dans une amitié à cause de notre découverte commune, du christianisme pour vous et de bons chrétiens de l'humanité pour moi ».

Cette amitié était évidente dans cet événement parrainé conjointement par l'**Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem, l'Organisation sioniste mondiale, la Fédération sioniste de Grande-Bretagne**



Theodor Herzl et William Hechler

et d'Irlande et la **Jewish American Society for Historical Preservation**.

Cela s'est également reflété en présence de représentants des nombreux groupes affiliés à **Love Never Fails**, du **Knesset Christian Allies Caucus** et de l'ambassadeur en Grande-Bretagne **Ron Prosor**.

Cette manifestation d'amitié a également donné une

expression à un idéal précieux pour Herzl. Dans son roman utopique *Altneuland*, l'un des dirigeants de la société juive assure à un visiteur chrétien « que mes associés et moi ne faisons aucune distinction entre un homme et un autre. Nous ne demandons pas à quelle race ou religion appartient un homme. S'il est un homme, cela nous suffit ».

Et un autre s'adresse à un rassemblement d'agriculteurs, les avertissant que « tout ce que vous aurez cultivé sera sans valeur et vos champs redeviendront stériles, à moins que vous ne cultiviez également la liberté de pensée et d'expression, la générosité d'esprit et l'amour pour l'humanité. Ce sont les choses que vous devez chérir et nourrir ».

En ces temps troublants d'isolement croissant, il était réconfortant de se rappeler - alors que nous continuons à nous efforcer d'être dignes de cette charge rayonnant l'esprit divin - qu'il y a ceux dont nous pouvons continuer à dépendre de l'amitié, comme nous avons pu le faire, même avant que Hechler ne frappe pour la première fois à la porte d'Herzl. C'était aussi une inspiration pour continuer à rêver que l'amour ne faillit jamais.✡

David Breakstone

Le Dr David Breakstone est vice-président de l'Agence juive. Auparavant, il a été vice-président de l'Organisation sioniste mondiale et directeur fondateur du musée et centre éducatif Herzl,

Notes

Love Never Fails (LNF) est une initiative de plusieurs organisations chrétiennes britanniques à la fin des années 1990 pour démontrer par l'action un repentir sincère pour l'antisémitisme britannique à travers les âges. Depuis lors, la LNF est devenue une vaste alliance d'organisations et d'organisations caritatives liées à Israël et a continué à montrer son amour et son soutien pratique à Israël et au peuple juif à travers ses projets en Grande-Bretagne et en Israël.



« *L'amour ne périt jamais* » - 1Cor 13:8

(Suite de la page 3)

l'ont laissé pour mort après l'avoir jeté dans un puits, et finalement l'ont vendu aux Ismaélites. Cette jalousie mêlée de haine a amené, selon les rabbins, une terrible malédiction sur Israël. Il est intéressant de faire le parallèle avec Jésus Lui-même qui a été l'objet de haine de la part de ses contemporains religieux.

- ♦ Mais la Bible dit que cette haine disparaîtra (Amen !). Ils Le reconnaîtront - Es 11:13 : « Ephraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda ne sera plus hostile à Ephraïm ». L'Eglise/Ephraïm a persécuté le peuple juif durant 2000 ans, par pure jalousie, et le peuple juif a toujours été l'ennemi de l'Eglise (cf Rom 11:28 : « Concernant l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous »).

Verset 24 : « Mais son arc est demeuré ferme, et ses mains ont été fortifiées par les mains du Puissant de Jacob : Il est ainsi devenu le berger, le rocher d'Israël ».

- ♦ Joseph a triomphé de toutes les épreuves auxquelles il a été soumis – la haine de ses propres frères, l'humiliation d'être comme un esclave, la prison, la tentation avec la femme de Potiphar, le succès et le pouvoir en devenant comme Pharaon. Il incarne le **Messie Ben Yosef**. Jésus a vécu de la même façon la haine de ses contemporains, les tentations avec satan, l'humiliation, les crachats, et la mort par la croix, comme un esclave. Et Il est devenu le divin Berger, le Rocher d'Israël, « par les mains de son Père, El shaddai ».

Verset 25 : « C'est l'oeuvre du Dieu de ton père, qui t'aidera ; C'est l'oeuvre du Tout-Puissant, qui te bénira des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions des eaux en bas, des bénédictions des mamelles et du sein maternel »

- ♦ Nous ne pouvons que mettre en parallèle **Jean 17** qui nous parle de cette prière de Jésus à son Père céleste : « Et maintenant Père, glorifie-moi (bénis-moi de toutes les bénédictions) auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit » (v 5). L'oeuvre de la Croix est une oeuvre pour le salut du monde, et Jésus, après l'avoir reçue du ciel, incarne Celui qui nous donne toute autorité, du ciel et de la terre.

Verset 26 : « Les bénédictions de ton père s'élèvent au-dessus des bénédictions de mes pères jusqu'à la cime des collines éternelles : Qu'elles soient sur la tête de Joseph, sur le sommet de la tête du **prince** (nazir) de ses frères !... »

- ♦ Il y a un double sens dans cette dernière phrase. Le mot « prince » traduit du mot hébreu *nazir* (*nazar* = séparé) est le même que *nezer* (couronne). La traduction juive est ainsi : « (Joseph) le couronné de ses frères » ; tandis que l'on peut traduire également que Joseph est « séparé, distinct » de ses frères, et peut-être aussi **nazir**. Nous retrouvons cette même phrase dans la prophétie de Moïse concernant Joseph en Deut 33:16.

Gen 49 :8-12 - concernant Juda

Verset 8 : « Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; Ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi »

- ♦ Les Juifs/Israël, se prosterneront devant Juda/le messie Ben David, ils loueront Son nom, lorsqu'ils Le reconnaîtront.

Verset 10 : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent »

- ♦ Les symboles de roi et de législateur seront conférés en un seul homme. Cet homme aura tout pouvoir ; il sera le **Shilo** - le Pacificateur, et le monde lui sera soumis.
- ♦ On peut mettre en parallèle Esaïe 9:6 qui mentionne *Sar shalom*, le « Prince de paix », et « Comme ils sont beaux les pieds de Celui qui porte de bonnes nouvelles, qui publie la paix et le salut » (Es 52:7).

Verset 11 : « Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse ».

- ♦ Dans la pensée juive, Jacob fait référence au Messie. Le futur Rédempteur d'Israël et de l'humanité apparaît ici en rapport avec l'âne, et cette image suscite la double vision de paix et de bien-être matériel. La vigne parle d'abondance. L'âne est aussi relié à Zacharie (9:9) : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse ».

Verset 11b : « ... et à la treille le fils de son ânesse ».

- ♦ Dans la tradition juive, le nom de Dieu, *Yah*, apparaît ici deux fois, de manière cachée.

Verset 12 : « Il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, et les dents blanches de lait »

- ♦ Toujours dans la pensée juive, Jacob voit là l'ère messianique, avec l'absence de sang/violence, l'abondance de vin parlant de joie et de paix, et avec un rajeunissement paradisiaque de toute la nature. La génération du Messie sera brillante de vitalité (les yeux pétillants), et de vigueur physique (les dents plus blanches que le lait) – tiré de la Voix de la Torah, de Elie Munk.



Jésus, un nazir ?...

Le mot naziréen (hébreu **nâzîr**, de la racine **nâzar** =séparer) se trouve 63 fois dans l'A.T. Il désigne celui qui se sépare des autres en se consacrant par un vœu temporaire ou perpétuel. Il est aussi utilisé pour « prince » (Gen 49:26 ; Deut 33:16 ; Lam 4:7), (**nézer** = couronne) tant la consécration nous distingue des autres hommes (Ex 29:6 ; Ps 132:18 ; II Rois 11:12 ; Lév 21:12). Chez les Hébreux, les vœux se présentent sous

(Suite page 17)

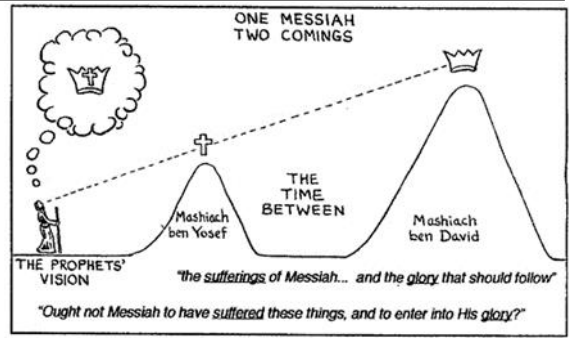
(Suite de la page 16)

la forme d'un libre contrat entre l'homme et Dieu (ex. Abraham, Jacob, etc.). Plus tard, ils sont réglementés, et les nazirs deviennent ceux qui se lient à Dieu par un vœu spécial sous la forme d'une abstinence volontaire pour une période ou pour la vie. L'abstinence concernait trois domaines : l'être intérieur, l'apparence extérieure et la pureté. (Am 2:11, Jug 13:5-7 ; 16:17 ; No 6).

Dans les familles pieuses, le premier enfant né (fille ou garçon) devait être *nazir*. Il l'était pour une période, plus ou moins longue, tant qu'il n'avait pas révoqué ce vœu. Si l'aîné refusait, le suivant prenait la relève et ainsi de suite. Ce vœu impliquait de nombreuses obligations :

se vêtir de blanc, n'absorber ni vin, ni viande, ne pas porter de cuir, ne pas se couper les cheveux, rester vierge, ne pas commettre de violence en actes ou en paroles, servir au Temple etc.

L'Ancien Testament ne connaît que quelques nazirs consacrés à vie, dès leur enfance : Samson (Juges 13 :2-7), Samuel (1Sam 1 :11) et sans doute Jean-Baptiste, selon le témoignage de Luc 1 :15. Ces trois prophètes emblématiques ont tous en commun d'être nés d'une mère stérile et d'avoir fait l'objet d'une annonce du ciel.



La consécration à Dieu : Dans l'AT, Naziréen ou Nazaréen (Hébreu, נזיר nazir), désigne donc une personne qui a pris le vœu ascétique décrit en Nombres 6 :1-21. Il est à noter qu'au-delà des prescriptions énoncées, le terme désignait plus généralement les « consacrés à Dieu », car Samson buvait du vin, pourtant exclu pour les nazirs. On peut en dire autant de Jésus, Lui qui a transformé l'eau en vin, et qui fréquentait « les gens de mauvaise vie » dans les lieux de boisson. Et Jésus était le fils aîné de Marie.

Nazaréen ou Naziréen : On appelait Jésus le *Naziréen* ou bien *Nazaréen*, comme habitant de Nazareth (la racine du mot *netser* נצר signifie "germe"). Ce mot vient aussi d'Ésaïe 11 :1 qui compare le Messie à un "rameau" sorti du tronc d'Isaï. Il est possible que l'hébreu joue sur les mots. En Matthieu 2 :23, nous voyons que Jésus "vint habiter dans une ville nommée Nazareth, afin que s'accomplît ce qu'avaient dit les prophètes : Il sera appelé Nazaréen" (Matt 2 :23). Cela explique les prophéties annonçant la naissance d'un "germe" dans la descendance de David - Jérémie 23 :5 : « Les jours viennent, dit l'Éternel, où Je susciterai à David un germe juste ; Il régnera en roi, Il sera sage et fera droit et justice dans le pays ». Et Zacharie 6 :12-13 : « Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est germe, Il germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel. Il bâtira le temple de l'Éternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiera et dominera sur son trône, Il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre ».

Le Messie qui vient sera à la fois sacrificateur et roi, Il détiendra tous les pouvoirs.

Le Naziréen par excellence est ainsi Jésus-Christ (Mt 2 :23), « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Héb 7 :26), entièrement dévoué à son Père (Jean 1 :18 ; 6 :38), détaché de tout lien naturel qui Le distrairait de Sa mission (Mt 12 :46-50). ☆

(l'auteur de cet article est messianique)

SOUTIEN DU MINISTÈRE du Pasteur Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ



Aucun don concernant l'association - cotisation/dons aux œuvres... - (voir page 3) ne doit passer par ce compte.

Jérusalem - Israël

Contact :

shalomisrael.info@gmail.com

www.shalom-israel.info / www.preparezlechemin.com

Oui, je veux soutenir le Ministère de **Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ** par un don

(Le soutien à une personne physique ne permet pas la délivrance d'un reçu Cerfa)

- Ponctuel de€
- Mensuel de€

Moyen de paiement :

- Chèque - à l'ordre de **Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ** (adresse au dos)
- Virement bancaire - voir RIB au dos



« Pour l'amour de Sion je ne me tairai point, Pour l'amour de Jérusalem, je ne prendrai point de repos ... » - Esaïe 62:1

(Suite de la page 11)

demande d'être participant de la vision. C'est la même réponse que pour les dix vierges, nous devons savoir discerner les temps – c'était le reproche de l'époux aux cinq vierges folles : « *vous ne savez ni le jour, ni l'heure* ».

Or comment pouvons-nous savoir l'Heure ?... En regardant à **l'Horloge de Dieu : Israël**.

Si j'ignore Israël, si je crois que le but ultime est « l'Enlèvement » comme moyen de fuir le monde mauvais, je ne suis plus dans la vision. Jésus a bien dit concernant les vierges sages : elles savent discerner les temps, elles ont prêté attention, elles sont impliquées dans le projet divin, s'attendant à la venue du Messie d'Israël à Jérusalem. Ces vierges sont aux côtés d'Israël, et ne s'imaginent pas être à la place du peuple juif.

L'Eglise est-elle donc un aboutissement en elle-même ?... Certains diront sans hésiter : Israël n'a qu'à se convertir, les Juifs n'ont qu'à reconnaître Jésus comme Sauveur et devenir chrétien, et tout est réglé. Ne tombons-nous pas dans le piège de la théologie de remplacement...

L'Eglise n'est pas l'aboutissement de tout, et Israël, prunelle de l'œil de Dieu, demeure dans la main de Dieu.

Un pasteur dit un jour au Jardin de la Tombe : « *Il n'y a plus ni juif ni grec* », ce qui veut dire que les Juifs n'ont plus de légitimité, ils ont juste à se convertir et faire partie de l'Eglise. A ce pasteur, je répondis : « ... *Et il n'y a ni homme ni femme...* ». Sous-entendu, la différence continue d'exister entre l'homme et la femme, donc cette différence continue d'exister entre Israël et l'Eglise. Et nous devons considérer les relations différemment entre ces deux peuples qui finalement sont tous deux dans l'Alliance divine.

Nous devons alors considérer quel « Jésus » nous servons : est-il **Fils de Dieu (ben Elohim)** et **Fils de l'homme (ben Adam)** seulement ? Ou est-il également le descendant d'Israël, le **Fils de David (ben David)** ?... Yeshoua haMashia'h est Ben David ; ce n'est pas une image pour les Juifs seulement. Cela détermine notre propre identité. Nous devons nous identifier à Christ, de manière « parfaite », complète.

- ♦ En Christ, je suis profondément humain, issu d'Adam le pécheur,
- ♦ En Christ, je suis citoyen du ciel, participant du Royaume de Dieu,
- ♦ En Christ, je m'identifie à sa judaïté – j'aime Israël, et comme le Père, j'accueille Yeshoua' comme le fils premier-né, comme mon frère. ✨

le 27 mai 2016
Gérald Fruhinsholz

Pour soutenir notre ministère sur place, à Jérusalem, vous pouvez envoyer vos dons par chèque ou par virement bancaire sur notre compte personnel :

Titulaire du Compte : M ou Mme FRUHINSHOLZ GERARD

Etablissement	Guichet	Compte	Clé	Domiciliation
20041	01012	4566778E33	68	La Banque Postale - Centre de La Source 45900 La Source Cedex 9 - France

IBAN FR97 2004 1010 1245 6677 8E03 368 **PSSTFRPPSCE**

Aucun don concernant l'association - cotisation/dons aux œuvres... - (voir page 3) ne doit passer par ce compte.

Seuls vos dons nous permettent de continuer !



Vous pouvez remplir ce coupon pour accompagner votre don et le renvoyer à :

Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ
9 avenue Gaston Boissier - 78220 Viroflay - France

Nom & Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : Email :

Basseim Ed

A PROPOS DE L'AUTEUR

Bassem Eid (1958) est un Palestinien vivant en Israël qui a une longue carrière en tant que militant des droits humains palestinien. Son objectif initial était les violations des droits humains commises par les forces armées israéliennes, mais pendant de nombreuses années, il a élargi ses recherches pour inclure les violations des droits humains commises par l'Autorité palestinienne (AP) et les forces armées palestiniennes sur leur propre peuple.

Au moment où j'écris ces lignes, des roquettes pleuvent sur Israël depuis Gaza et des manifestations sont déclenchées dans les villes de tout le pays. Des gens sont déjà morts des suites de cette violence insensée et d'autres suivront sûrement dans les prochains jours. En tant que Palestinien vivant à Jérusalem, je suis frustré et en colère - et je ne peux que blâmer le Hamas. Les fanatiques qui gouvernent Gaza avec une main de fer ne peuvent pas résister à l'opportunité d'attiser la violence anti-juive pour leur propre gain politique. Si des Juifs et des musulmans innocents meurent dans le processus, tant mieux pour eux.

Le prétexte du dernier barrage de missiles et de l'incitation aux médias sociaux est **Sheikh Jarrah**, où un différend juridique de longue date était prévu pour une audience au tribunal. Il s'agissait d'une affaire privée entre des Juifs qui ont un ancien titre de propriété des années 1800 et les résidents de quatre maisons qui y vivent depuis des décennies et ne veulent pas payer de loyer. C'est le genre de situation qui devrait être traitée par un tribunal municipal local. Cela pourrait se produire dans n'importe quel autre pays et il n'y aurait aucun intérêt public. Mais c'est Jérusalem, il faut donc tout voir dans le contexte de la situation politique. Vous devez également vous demander : à qui profite actuellement la violence politique ?

Après que le Premier ministre palestinien Mahmoud Abbas ait annulé des élections très attendues, le Hamas a simplement vu une opportunité qu'il ne pouvait pas laisser passer, exploitant la situation de Sheikh Jarrah et un environnement déjà tendu pendant le jour saint de **Leylat Al Qadr** et la Journée de Jérusalem (NdR Yom Yerushalayim). Le Hamas mène actuellement une campagne sur les réseaux sociaux appelant les Palestiniens à inciter à la violence lors des manifestations à Jérusalem et ailleurs. Ils encouragent la jeunesse palestinienne à lancer des pierres et des bombes de tous ordres sur la police.

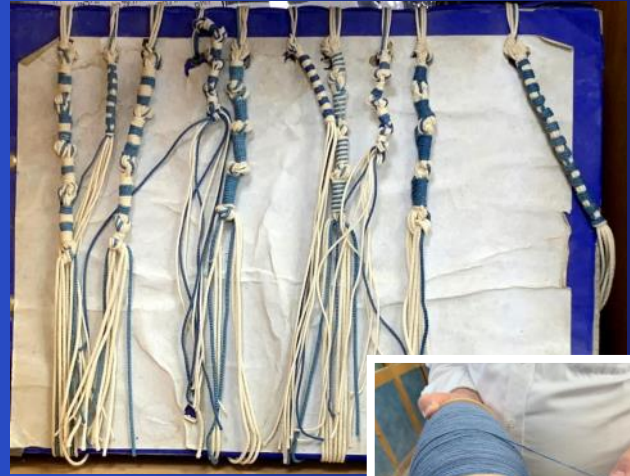
Les émeutes du Hamas à l'extérieur de la mosquée Al Aqsa prouvent que la police israélienne n'est pas responsable des dangers qui empêchent les musulmans de prier. Le Hamas a incité les foules et provoqué la violence avec l'intention d'encadrer Israël pour le nettoyage ethnique. Aujourd'hui encore, des provocateurs ont rempli plusieurs bus pour se rendre à Jérusalem pour participer aux émeutes « historiques » et répondre à l'appel du Hamas à inciter à la violence.

Plus important encore, les dirigeants du Hamas ont ordonné que des centaines de roquettes soient lancées en direction générale des grandes villes israéliennes. Beaucoup d'entre eux l'ont fait dans le confort de leurs villas de luxe à Doha, à Damas ou ailleurs, sachant très bien qu'ils sont eux-mêmes à l'abri de tout retour de flamme. Il est important de rappeler que le goût du Hamas pour le meurtre est presque égalé par son incompétence maladroite, qui est en partie la raison pour laquelle une roquette sur trois s'écrase sur Gaza, où les seules victimes possibles sont des Palestiniens. Ils auraient également bombardé **Abu Ghosh**, un ancien village arabe (NdR Un père et sa fille arabes ont été également tués)

Ce différend ne concerne pas en fait quatre maisons à Jérusalem-Est. Il s'agit du fait que le Hamas voit une chance de saisir le récit et d'accroître sa propre influence et son contrôle sur les Palestiniens à Jérusalem. Ne prenez pour argent comptant pas leurs fausses nouvelles et laissez-les à leur sort. Dans les jours à venir, des Juifs et des musulmans vont mourir parce que le Hamas a vu les avantages politiques de la violence. Ne l'oubliez pas.



- Kfar Adoumim -
Fabrication du fil
Tkhelet pour la
confection des
tsitsit ou des
ephods pour les
cohanim



Visite de Shilo où
se trouvait le
Tabernacle de
Josué, dans le
territoire
d'Ephraïm



Vignes et
Caves de
Shilo



« Sonnez la trompette »
est une publication bimestrielle de l'Association « Shalom Israël »